



EDITO

L'été est là et le nouveau numéro d'ID aussi. Pas facile d'amorcer un numéro aussi dense. L'actualité locale et nationale sont tellement riches qu'il est difficile de faire un choix, à moins d'y chercher quelques analogies.

Le gouvernement s'attaque au problème des retraites en faisant peser le poids de la crise sur les futurs retraités. A quoi pouvait-on s'attendre ? Les archives télévisuelles nous montrent pourtant un candidat à la présidence, aujourd'hui élu, jurant ses grands dieux que jamais il ne toucherait à l'âge légal. Mensonge éhonté, donc, tout comme le pouvoir d'achat, l'écologie, les impôts, l'ouverture à gauche etc.

Ici le soleil et les festivals qui arrivent ne doivent pas nous faire oublier les agissements du maire d'Anduze. Alors que les élus et les habitants de la 2C2A ont abouti après un long travail à un projet de territoire cohérent et choisi, M. Iglesias, lui, passe toujours son temps à essayer de torpiller notre communauté (à qui il réclame tout de même ses indemnités) afin de rejoindre le Grand-Ales. Rappelons que s'il avait avoué ses coupables intentions pendant sa brillante campagne, jamais il n'aurait été élu.

Mensonges parmi d'autres, comme les finances, la propreté, la sauvegarde du patrimoine, (des fontaines disparaissent, d'autres, classées, sont entourées de baraques de plage) la gestion de l'eau, les impôts, etc.

L'ambition fait vraiment promettre n'importe quoi.

Rien de neuf me direz-vous ? Pas sûr... La proximité, qui était possible dans l'agora athénienne, l'est à nouveau grâce aux moyens technologiques. Les outils de communication, audio-visuels surtout, sont maintenant à la portée du citoyen. Alors si l'art de convaincre, devenu science, permet aux plus fieffés menteurs d'assouvir leur soif de pouvoir en se faisant élire, il pourrait bien aussi entraîner leur chute. J'en veux pour preuve la condamnation d'un ministre pour injure raciale.

Il ne faut donc pas laisser à ces menteurs patentés le monopole de l'info. Montrons, démontrons, et un jour peut-être il y aura un délit de parjure électoral immédiat, à défaut d'une sanction par les urnes 5 ou 6 ans plus tard. Il faut donc à tout prix informer, communiquer, faire passer les idées et la connaissance. C'est dans cet espoir que je m'associe à tous les bénévoles qui ont participé à ce numéro pour vous en souhaiter une bonne lecture et surtout ... prêtez-le à votre voisin.

Stéphane Pinquier

La retraite, les retraites, les retraités

Le gouvernement nous prédit le péril des retraites, mais il ne perd pas une occasion de proclamer qu'il est hors de question de réduire le niveau des pensions.

Pourtant, du fait des réformes déjà intervenues, cette baisse est bel et bien en route.

Le sujet est suffisamment important pour qu'il mérite que l'on s'y arrête pour essayer de comprendre les enjeux.

D'abord, un peu d'histoire : au lendemain de la guerre, la France faisait le choix de la répartition et de la solidarité, prévu par le programme du Conseil National de la Résistance. Un choix plus que jamais pertinent, mais menacé aujourd'hui par le développement de la capitalisation, conséquence des réformes en cours.

Ces deux logiques sont inconciliables : la répartition est collective, la capitalisation est individuelle. L'une marche à la solidarité, l'autre est indexée sur les rendements des marchés boursiers. On voit bien là où ce modèle a mené des millions de retraités américains : dans une ruine totale, sans aucune ressource du jour au lendemain !!

A aucun moment, le gouvernement ne veut aborder le financement des retraites. Et c'est bien là le principal enjeu.

La destruction massive des emplois a un impact énorme sur les ressources des régimes de retraite. En effet, plus l'entreprise réduit ses effectifs et ses salaires, plus elle réduit ses contributions aux régimes sociaux. Ces entreprises et leurs actionnaires ne souhaitent pas du tout être mis à contribution.

Ils proposent donc une nouvelle fois de faire payer les salariés « pour maintenir un système par répartition » qui serait très dégradé et permettrait ainsi d'ouvrir largement les

portes de la capitalisation. C'est là où cette logique est particulièrement perverse : on met tout en œuvre pour appauvrir le système par répartition et pouvoir dire après qu'il n'est pas viable. On passe donc à la capitalisation.... Sans que la majorité des salariés s'en aperçoive, car bien sûr, ceci n'est jamais dévoilé !

Un proverbe dit : « qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ».

Pourtant, la retraite par répartition met en place une chaîne ininterrompue entre les générations. La génération qui part à la retraite a enrichi la société par son travail. Elle est prise en charge par la génération suivante, qui, elle-même en cotisant s'ouvre des droits et le moment venu, sera financée. Et ainsi de suite. Ainsi, la richesse produite est partagée entre actifs et retraités.

De plus, ces retraités, sont de plus en plus actifs dans les activités associatives donc socialement utiles.

Enfin, quel sens cela a-t-il de vouloir maintenir au travail des salariés âgés, alors que

le chômage en masse perdure en particulier chez les jeunes ?

Vouloir allonger la durée du travail revient à préférer entretenir le chômage, plutôt que de payer les retraites. La vie humaine n'est pas de travailler pour le capital jusqu'à ce que mort s'ensuive...

C'est bien à un partage des richesses qu'il faut arriver, en clair, faire cotiser TOUS les revenus, y compris les revenus financiers, primes, stocks-option, dividendes, etc.

C'est donc bien là un choix de société qu'il faut défendre, pour nous mais aussi pour les générations futures. Un système par répartition garantissant une retraite de haut niveau.

L'Assemblée Nationale va bientôt mettre ce sujet à l'ordre du jour et des manifestations nationales sont prévues.

ALORS, C'EST L'OCCASION : MOBILISONS-NOUS SANS ATTENDRE ! ... SINON IL SERA TROP TARD !

Chantal Roussel



ENTRETIEN AVEC JOËL RAIMONDI P.2 ET 3

Un des moteurs du cabinet Fides Conseils, ayant animé la construction du projet de territoire de la 2C2A, répond à nos questions.



QUE VOULEZ VOUS QUE LA BONNE Y FASSE ? P.3

Que des gentillesse sur le royaume d'Anduze



RÉGIONALES: RETOUR VERS LE FUTUR P.4

Intempéries sur un RDV manqué, la gauche de résistance locale saura-t-elle dépasser l'échec ?

FRANÇOISE A LU : P.5

Le conflit, la femme et la mère ...

IL NE FAUT JAMAIS DIRE : « FONTAÎNE ... » P.5



LA BURQA DE CARLA M'EXASPÈRE P.5

ENTRETIEN AVEC NICOLE LE FUR CÉRAMISTE ET MOSAÏSTE P.6 ET 7

Figure locale et artiste de talent, Nicole se livre à ID. On découvre la citoyenne engagée, la bénévole associative et la ...maman



COTÉ JARDIN. P.7

Ça pousse, ça pousse .. et la biodiversité dans tout ça ?

AGENDA P.8

Les événements à ne pas manquer ...

MOTS CROISÉS P.8

Georges croise les mots et les idées

De l'autocratie à la sociocratie : entretien avec Joël Raimondi.

Joël Raimondi et deux collègues Isabelle Farges et Damien Christiany sous l'égide du cabinet «Fides conseils», terminent en ce moment même l'élaboration du projet de territoire qui leur a été confié par la communauté de communes autour d'Anduze. Le document final sera rendu public le 3 juillet à l'école intercommunale de musique. Pour arriver à la rédaction de ce document une large concertation des citoyens a été organisée par le cabinet et la communauté de communes. C'est ainsi que depuis le début de cette année trois assemblées de territoire ont réuni chacune plus d'une centaine de personnes. Parallèlement, trois séminaires ont été organisés pour les élus communautaires dans l'objectif d'anticiper la réforme territoriale et d'élaborer des propositions de coopération avec les territoires limitrophes. Au terme de ce processus il nous a paru intéressant pour les lecteurs d'ID d'interviewer Joël Raimondi.

ID : Joël au terme de ce processus, que t'inspire ce que nous vivons ici depuis un an ?

Joël R : Je suis globalement satisfait, il existe ici une vraie démarche démocratique, si j'osais je dirais même une véritable « impatience démocratique ». Je l'ai ressenti auprès des élus de la CCAA mais aussi auprès des citoyens de base comme de responsables associatifs par essence plus militants. De plus, les quelques 330 personnes venues participer à la 1ère réunion d'information le 4 décembre ont prouvé l'engouement démocratique.

Pour ma part, j'ai l'intime conviction que le travail de mobilisation citoyenne initié par le Collectif* a encouragé les élus (certains) à prendre position ... et à lancer cette démarche de co-construction d'un projet de territoire : vision à 15 ans ! Et ça c'est super ... La question étant : maintenant, comment poursuivre ? Comment traduire dans les faits cette « exigence démocratique » et transformer l'essai en élan permanent ?

ID : Ce n'est pas comme cela ailleurs ?

Joël R : Nous vivons dans une démocratie inventée il y a deux siècles ; les manières de faire sont d'un autre temps, au final les gens ne se retrouvent plus dans le monde politique. C'est vrai que le monde marche sur la tête, que tous les échanges sont complexes mais les gens en ont marre qu'on leur prenne pour des cons. Ils veulent qu'on leur explique les choses, que l'on redonne de l'importance aux valeurs du Conseil de la Résistance qui fondent aujourd'hui encore-

Le cabinet FIDES CONSEILS ?

Cabinet créé en 1995 après 25 années de salariat dans différentes structures associatives et para administratives Cf. références sur Site www.fidesconseils.eu

«A chaque commande, nous créons une équipe-projet en associant des compétences de personnes partageant des valeurs citoyennes proches. Nous considérons que la personne doit être placée au centre des organisations et des dispositifs et nous croyons que le monde n'est ni bon ni mauvais, il EST ce que nous en faisons chacun de notre place tant au niveau personnel (sphère privée) qu'au niveau collectif (sphère publique)»

notre société (école gratuite, santé pour tous etc). Prenons l'exemple de la candidature de Jacques Chirac et de sa fameuse réduction de la fracture sociale : Il y a là dedans 15% de projet et 40% de communication rien de plus. L'objectif est d'atteindre la barre des 50% de votants, cela suffit à légitimer le projet. Mais QUID des «absents-manquants»? On est dans le cadre d'une démocratie autocratique.

Il faut inventer un autre mode de fonctionnement., une démocratie sociocratique où les bases seront changées : 40% de projet, 16% de communication et 35% d'animation pour faire vivre un projet partagé par le plus grand nombre.

Rappelons nous tout de même que seulement 50% de 19 millions de votants ont élu le dernier président de la république alors qu'il y a en France 54 millions d'adultes.

Il y a tout lieu de s'inquiéter de la faible participation aux élections démocratiques ! Plus de 10 millions d'adultes vivant en France ne sont pas inscrits sur les listes électorales ! Aux dernières élections régionales : 19 475 713 de votes ont été comptabilisés = 35,91% du nombre d'adultes majeurs en France participant au grand barnum démocratique ... mais 64,09% du nombre total d'adultes (34 751 966) ne se sont pas exprimés ou n'ont pas été comptabilisés ... (votes blancs ou nuls)

Que dire des 97% d'échanges spéculatifs quotidiennement à la bourse ? et des seuls 3 % d'économie réelle... Rareté organisée selon Patrick Viveret.

ID : Inventer un autre mode de fonctionnement, c'est ce que nous faisons avec ce projet de territoire ?

Joël R : C'est ce que nous - collectivement- essayons de mettre en place. Ici aucun élu ne nous a donné de consignes ; nous avons eu carte blanche ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Le pouvoir est partagé il y a trois élus pour coordonner cette concertation : Alain Beaud le président, Aurélie Génolher présidente du pôle, et Marielle Vigne responsable du projet de territoire. Certains laissent transparaître qu'ils aimeraient bien que le préfet décide pour eux. Je trouve contradictoire de vouloir son autonomie et en même temps d'accepter le cours des choses sans chercher à y jouer davantage son rôle.

Aux cotés des trois élus de la 2c2a cités, nous avons aussi travaillé avec votre conseillère générale, Geneviève Blanc qui a

une connaissance particulière du territoire, ce qui a enrichi la démarche coopérative. Nous avons dénombré une centaine d'associations, dont 39 ont répondu au questionnaire, qui ne se sentent pas toujours reconnues à leur juste valeur par les politiques. En plus elles travaillent beaucoup trop isolées les unes des autres. En tout cas, il y a là un formidable vivier démocratique qui ne demande qu'à s'impliquer dans les réponses concertées aux besoins des habitants. Il y a la nécessité d'intéresser les jeunes à la vie du territoire en les écoutant et en co-construisant avec eux des réponses à leurs besoins car ce sont les adultes de demain.

La demande démocratique est forte nous l'avons bien senti et si rien n'est mis en place pour assurer le suivi de ce travail cela fera un dossier de plus au sommet d'une étagère et une fois de plus les gens se sentiront floués.

ID : Tu sembles inquiet pour l'avenir ?

Joël R : NON ! Les élus ont la main, ils doivent donner l'impulsion pour que le CTS* soit le point de départ d'un échange constant avec les élus et qu'une assemblée de territoire* annuelle puisse se réunir pour faire le point et remettre le projet au goût du jour en fonction des nouvelles attentes qui ne manqueront pas de surgir.

Ce qui m'inquiète le plus pour l'avenir c'est l'ampleur du déficit public, en 2010 c'est 8,2% du PIB et en déficit cumulé 1650 milliards d'Euros ! Comment allons-nous payer ? Pour se rendre compte cela représente 1650 ans de budget de la région Languedoc Roussillon !

L'État reçoit des injonctions de la Commis-



sion Européenne, des agences de notation, du FMI, de l'OCDE. Si rien n'est fait le rapport de la cour des comptes prévoit pour 2013 une dette de 2000 milliards d'Euros dépassant le PIB. Autrement dit la France sera en faillite et je crains que les solutions qui immanquablement seront prises d'ici là, soient de nature à augmenter la fracture sociale. La centralisation que contient le projet de loi de réorganisation territoriale en est le premier pas.

Un certain nombre de constats me heurtent et me heurtent : la précarité et la pauvreté ne diminuent pas dans un pays comme la France ... ce qui était dénoncé par nombre de « caritatifs » le mouvement Emmaüs créé en 1954, ATD Quart Monde créé en 1956, ... Les différents observatoires existants dénoncent une précarité touchant 15 millions de personnes aujourd'hui en France ...

Je ne garderai qu'un chiffre, 900 000 personnes et 100 millions de repas aux Restos du cœur pendant l'hiver 2009-2010 ! La question est : Pourquoi laissons-nous « les marchés spéculatifs » faire leurs lois ? Pourquoi les Politiques ont laissé la rareté s'organiser ? ce qui génère de l'exclusion et de la violence... Patrick Viveret souligne que le PIB de la France a augmenté de 71% entre

... suite page 3

Prise de parole lors du travail sur le projet de territoire de la 2C2A





... suite de la page 2

1974 et 2004 avec une réduction de 10% des heures travaillées et alors que 18% de personnes sont arrivées en plus sur le marché du travail !

ID : N'y a-t-il pas moyen de conclure sur une note plus optimiste ?

Joël R : La région Languedoc Roussillon et le territoire de la communauté ont un potentiel riche, n'ayant pas d'industrie il n'y a pas de risque de délocalisation et de désertification industrielle. Le territoire est diversifié : la qualité de vie est privilégiée ce qui fait que le rapport à l'autre prend tout son sens. La culture intégrant les différences est un réel atout à développer. Il y a ici un fabuleux terrain de découverte où le citoyen est acteur, il reste à transformer cet art de vivre en manière de jouer collectif. Pour cela il faut faire vivre la dynamique coopérative, inciter en permanence les acteurs à rester dans le même bateau et surtout à ramer dans le même sens au delà des différences prises comme richesse de la diversité. Aujourd'hui je considère que le facteur humain est vraiment essentiel, central et capital pour le vivre ensemble et qu'il y a un travail (avec effort) à faire pour apprendre à communiquer, à se parler, à se comprendre... Il s'agit de composer une partition de la CONVIVENCIA (mot occitan des troubadours décrivant le vivre ensemble) en transcrivant des réponses différenciées aux besoins de chacun à hiérarchiser... dans une symphonie des désirs par essence inassouvis (à distinguer des pulsions à satisfaire) C'est bien en conjuguant nos différences, nos talents et nos compétences que nous parviendrons à ce que chaque être humain ait «sa» bonne place dans ce monde...

En ce sens, la démocratie se meurt et n'est plus adaptée aux grands enjeux d'aujourd'hui et de demain.

Le mode de gouvernance sociocratique (par consentement ou les zéro objection), est à mon sens un des outils à expérimenter. De plus c'est un régional qui l'a inventé (Auguste Comte natif de Montpellier) Le zéro objection est différent du vote à la majorité. Je m'objecte avec arguments si la décision à prendre m'empêche de vivre ou de remplir la mission convenue. Si la réponse est oui l'objection est retenue

En conclusion je souhaiterais insister sur la nécessité des citoyens de s'impliquer chacun à sa manière et selon ses possibilités dans la vie collective aux côtés des élus. La crise est telle aujourd'hui qu'il y a une urgence démocratique qui demande du temps et de l'énergie mais pour un résultat collectif partagé... C'est justement cela la sociocratie.

Propos recueillis par : Dominique Sénécal

*Collectif contre la fusion avec le grand alès, devenu aujourd'hui Ardiece, association 1901.

*CTS: comité technique de suivi, il est composé du président, de la présidente du pôle, de la responsable de projet et des secrétaires et responsables de groupes thématiques, simples citoyens.

*Assemblée de territoire, elle est convoquée par voie de presse et d'affichage et regroupe tous les citoyens qui désirent y participer.

Repères

«Un certain nombre de penseurs et du moins leurs œuvres ont forgé mes convictions avec parfois des « chocs » :

- *L'Afrique Noire est mal partie* de René Dumont paru en 1962 alertant sur les pillages de matières premières (au moment de la fin de la guerre d'Algérie)

- Les travaux du Club de Rome notamment le rapport *Halte à la croissance* paru en 1970 alertant sur la fin du tout pétrole et incitant à la croissance zéro (nous étions dans les 30 glorieuses)

- *Quand la Chine S'éveillera* d'Alain Peyrefitte en 1973...

- plus récemment le fameux rapport *Reconsidérer la richesse* de Patrick Vive-ret (2000) ou les idées de taxe Tobin, de revenu minimum d'existence prôné entre autre par Yoland Besson,

- *L'horreur économique* de Viviane Forrester paru en 1996 en même temps que *l'échelle humaine* de Bruno Lussato, ou plus récemment *Télécratie contre démocratie* de Bernard Steigler - les bouquins de Pierre Ronsenvallon sur la défiance démocratique ou *Le cygne noir* ou *La Puissance de l'imprévisible* de Nicolas Taleb (2008).

Ma vision du monde a été aussi imprégnée par la découverte de la psychologie et du développement personnel.. de Freud à Reich en passant par Jung et Durkheim ... le bouquin *Le développement de la personne* de Carl Rogers m'a « renversé » paru en France en 1968 ... et les innombrables disciplines qui en ont découlé (la PNL, l'Analyse transactionnelle, la Gestalt, la communication non violente ... ou encore Ivan Illich et la « convivialité » etc... sortes de codes de la route des comportements humains ...

Et pour finir par deux notes optimistes : Miguel Benassyag disait à Montpellier l'autre jour que la moitié des personnes qui viennent consulter ne sont pas malades ! Elles espèrent trouver un moyen de moins souffrir dans leurs organisations maltraitantes ! Donc changeons-les !

Le mouvement des Créatifs Culturels (Etude Jean Pierre Worms et Association pour la Biodiversité culturelle) parlent de 20% de personnes qui à tous les échelons de la société essaient d'autres manières de vivre, pensant globalement et agissant localement selon 6 pôles de valeurs :

- L'écologie (bio et médecines douces)
- Reconnaissance des valeur féminines
- Etre plutôt que paraître
- La connaissance de soi, la vie intérieure
- L'implication sociale
- L'ouverture multiculturelle

Joël Raimondi

Chronique anduzienne

Que voulez vous que la Bonne y fasse ?

Paragraphe 1

L'été 2009 fut lourd et chaud.

Pyrrhus 2 dans sa citadelle municipale contait fleurette à son voisin grand alésien. Celui-ci vint même un soir d'été s'ébrouer dans la fontaine de la Révolution sur le plan de Brie. Il en profita pour vanter ses coffres pleins de louis d'or par cette déclaration devenue célèbre « On est bien à Alès on a du pognon » avant d'aller rejoindre les troupes à la fois locales et municipales, convoquées spécialement pour entendre le doux chant des sirènes.

Ce soir là nous nous sommes bien amusés, par un hasard fabuleux nous donnions conciliabule dans une salle proche et à peine le bruit avait-il traversé la place en courant que nous nous sommes fait un honneur d'aller saluer cet hôte de marque aux cris de « Max dehors ».

Par une matinée d'août, un jour de grande affluence une roche d'ordinaire fort inerte vint à choir. Probablement lassée de voir passer sous ses pieds un petit train qui la provoquait de son sifflement à chacun de ses passages. Ce jour là la roche décida qu'elle serait mieux aux côtés d'une passagère pour un inoubliable voyage.

Puis septembre arriva la famille réunie au pied du château de Tornac décida d'un commun accord que le grand A resterait lettre morte.

Le préfet dans son infinie sagesse immobilisa le petit train en gare et décréta que chacun devait rester chez lui les Deucédeusiens en Deucédeusie, les grands A en mégalomanie, les roches sur leur rocher.

Pour ce faire Pyrrhus 2 se vit contraint d'entreprendre les douze travaux d'Hercule. Se rappelant que ses coffres sonnaient le creux et que son hôte estival s'était vanté d'avoir du « pognon » il alla donc quémander offrande à son voisin, le priant de lui donner quelques deniers. Mais despote n'est pas philanthrope il lui dit donc tout de go :

Ce serait tellement plus simple si vous étiez des nôtres. Notre liquidateur eut beau arguer que c'étaient les autres qui n'avaient pas voulu, il fut prié de chercher créance dans sa famille.

C'est ainsi que le Chef de famille au terme d'un conseil du même nom mit la main à la poche pour que le petit train continue ses inlassables va et vient pour le plus grand profit du chef de gare et de la communauté voisine.

Paragraphe 2

L'hiver fut long et froid. Par un matin de mars le préfet n'en pouvant plus, prévint de faire atteler cortège pour rendre visite aux « frères ennemis » sur la rive gauche du Gardon au pied de la falaise. Histoire de voir si ses consignes automnales étaient suivies d'effets...

Tout le monde se donna rendez vous à l'endroit sus dit pour attendre le magistrat et

son cortège par un début d'après midi qui aurait du être printanier.

Seulement voila ce jour là le fils aîné de Saturne travaillait à contre temps et ce jour là vraiment il ne faisait pas un temps à mettre un préfet de la république dehors. Les secrétaires informèrent le premier magistrat local chargé à lui de transmettre.

Mais, Pyrrhus 2 boudait encore et garda l'information...

Le reste de la famille bravant la neige se retrouva donc battant le froid macadam entre rivière et montagne.

Tout ce petit monde s'est retrouvé autour d'un chocolat chaud sur le plan de Brie sous le regard amusé de Pyrrhus 2 bien au chaud dans sa citadelle municipale.

Mais un préfet ne s'en laisse pas conter ! A peine les temps sont ils redevenus plus cléments que nouveau rendez-vous est pris. Cette fois ci ce petit monde sera vu séparément d'un coté les chefs de familles de l'autre les chefs de villages. Le préfet débuta par les chefs de familles, Pyrrhus 2 en sa qualité de chef du plus grand village crut de son devoir de faire acte de présence. Mais que nenni lui dit le préfet, je vous verrai en temps et en heure parmi les chefs de village. Cette fois ci c'est le reste de la famille qui avait le regard amusé.

Paragraphe 3

Dans la famille, la châtelaine de Tornac se vit confier le soin d'accueillir l'ensemble de nos visiteurs estivaux avec mission de les rendre les moins estivaux possibles.

Elle commença par bouter hors de son château ses associatifs collaborateurs. Puis, peut être surprise de la facilité de l'opération elle en profita pour ôter le maître d'hôtel de l'OT qu'elle vénérât pourtant quelques mois avant. Partie sur cet élan elle envisagea de se faire aider dans sa mission par le soit disant fortuné voisin.

Pour se faire elle prit une porte dérobée. Celle du grand A étant étroitement surveillée, c'est dans un PAYS voisin qu'elle rencontra donc Max.

Certes elle avait bien, par esprit de famille refusé ce mariage tant rêvé par Pyrrhus 2 mais à sa manière de regarder au loin par dessus les épaules de ses camarades on sentait bien que le cœur était brisé et si publiquement elle ne laissait rien transparaître, la peine était profonde. Secrètement elle rêvait qu'un magistrat au nom de l'intérêt supérieur de la nation réunisse tout ce petit monde pour qu'enfin dans les réunions de cette grande famille on ne se fâche plus pour de vagues prétextes politiques. Que le temps ainsi gagné ne soit pas passé à brailler mais à ripailler aux frais de la princesse.

Toutes ressemblances avec des personnes ou des fait existants ou ayant existé ne seraient bien entendu que fortuites.

Dominique Sénécal

Régionales : retour vers le futur

Les dernières élections régionales ont donné localement lieu à un écartèlement de la gauche, qu'elle soit anti-capitaliste ou alternative. leur cuisant échec en Languedoc-Roussillon suffira-t-il à les rassembler pour les prochaines échéances ?

Intempéries

Gris, froid et nuageux, gros nuageux même ce début de printemps avec douche électorale salée, suivi de gros brouillards volcaniques et de tornades financières acharnées sur l'Europe.

Brouillage assuré par les journalistes de la météo sociale.

Un bon rinçage électoral oui, dans les rangs de la gauche de résistance, alternative, écologique, où il semblait qu'on ait fait l'impossible pour rassembler, unir : d'un côté l'alliance du front de gauche, du NPA, de la Fase, des objecteurs de croissance, de l'autre les verts, une partie de la gauche alternative et d'autres courants fédérés par Europe Ecologie. Oui malgré les différences de culture, le poids des appareils politiques, la lourdeur de certains égos parfois, malgré tout cela, autour des idées porteuses d'un changement radical, deux grands courants s'apprêtaient à s'unir au deuxième tour en Languedoc Roussillon pour apporter enfin une source

d'espoir, construire dans cette région, un début de modèle alternatif, social, démocratique, écologique.

Ben non, les manœuvres de division des politiciens chevronnés ont réussi : une petite liste pseudo écolo impulsée par Frèche, une liste PS de dernière minute pour empêcher que les anti-Frèche ne rejoignent la liste anticapitaliste ou la liste écologiste. Le score imposé de 10% pour se présenter au deuxième tour n'a été atteint par aucune de nos deux listes donc exit l'alternative, exit l'espoir... pour cet épisode en tout cas.

Aujourd'hui, nous sommes tous grecs, espagnols ou portugais en tout cas tous peuples européens qui refusons de subir les plans d'austérité et de régression sociale pour engraisser l'ogre invisible du « marché ». C'est pas les gros orages qui nous empêcheront de prendre quelques bains de foule ce printemps.

Dominique Sala



Retour sur un rendez vous raté

La vie politique a ceci de particulier que périodiquement il faut passer devant le corps électoral.

En fonction des scrutins il est besoin de s'y prendre différemment, les enjeux n'étant pas les mêmes selon que l'on élise un président de la république ou un conseil municipal.

Pour influencer sur les grandes manœuvres qui précèdent le scrutin, il faut au préalable avoir travaillé sa représentativité ou l'air de rien mettre en avant sa capacité à bloquer un scrutin en étant détenteur des quelques centaines de voix qui manqueront à l'un ou à l'autre pour le résultat final. Souvent, cette minorité de blocage travaille plus contre les « amis » politiques que contre les « ennemis ».

Dans le cas d'une élection uninominale à deux tours, la pratique est la plupart du temps suicidaire pour la cause qu'elle est censée défendre.

Dans le cas d'élection de liste avec une dose de proportionnelle, les choses devraient en théorie être plus simples puisque chacun devrait pouvoir trouver une place au regard de la représentativité préétablie lors des scrutins précédents.

Seulement voilà, il y a toute une série d'autres facteurs qui entrent en ligne de compte, celui qui prime étant souvent l'ego plus ou moins dimensionné des leaders et pour les protéger, des barrières idéologiques sont érigées, qu'elles soient fondées ou non. Chacun fixe ainsi la ligne de démarcation qui lui convient, tel parti est infréquentable parce qu'il s'est prononcé pour le TCE, à tel autre on reproche ses intentions plus

ou moins cachées de renouer avec ses pratiques habituelles de fraternisation socialiste. Un autre encore est accusé de ne pas vouloir mettre les mains dans le cambouis et pour ce faire, de garder une démarche radicale et intransigeante.

Dans un monde politique qui raisonnablement peut se diviser en trois parties bien distinctes, la pratique est catastrophique.

1. La droite relativement unie n'a même pas besoin d'hypothétiques alliances avec le FN pour en exploiter le fond de commerce.

2. La gauche socialiste qui a mis depuis longtemps le productivisme et la finance au cœur de la société et a repris à son compte tout ce que le libéralisme a de destructeur en matière sociale, se contente de proposer une alternance de dirigeants, de faire jouer la concurrence sur l'offre politique et enfin d'apporter les mêmes garanties aux marchés et à la libre concurrence que la droite. Son principal souci étant de rendre visible une différence, malgré tout très superficielle vis-à-vis de la droite.

3. La gauche réformatrice rêve de changer la société en plaçant l'homme et le rapport social au centre de celle-ci. Elle se divise en trois groupes eux même partagés en partis ou mouvements.

• Europe écologie s'est constituée pour moitié des Verts et pour une autre moitié de petits partis, d'individualités, ou d'associations. Tout ce petit monde est divisé entre la tentation centriste pour les uns et la radicalisation anti-productiviste pour les autres. Entre les deux tout l'éventail... Mais il ne

faut pas voir un début d'unité dans la moitié constituée par les Verts, puisqu'ils sont eux même divisés en « tendances ».

• Le Front de gauche principalement composé du « Parti de gauche » émanation des socialistes « Mélanchiste » refusant d'accompagner trop loin le PS dans sa dérive libérale, et du « Parti Communiste » qui trouve là un dernier rempart de protection à son déclin chronique depuis les années Mitterrand et qui cherche ainsi le moyen de sauver ses derniers élus.

• La gauche plus radicale souvent étiquetée « Trotskiste » qui se rassemble autour du Nouveau Parti Anticapitaliste, mais également des Radicaux Libres, de Lutte Ouvrière ou du Parti des Travailleurs, tous farouchement antisocialistes.

Pour ce qui nous concerne dans le cas des élections régionales du Languedoc Roussillon et si on en juge au résultat du premier tour, le rapport de force en place s'est composé ainsi : La droite réunie a obtenu un peu moins de 36% des suffrages, la gauche socialiste et centriste un peu moins de 46%, la gauche réformatrice un peu plus de 18%. Dans un tel rapport de force qui, quoique on en dise, était prévisible, la seule chance de jouer un petit rôle à la région dans l'avenir proche, aurait imposé que nous fassions fi de nos divergences stratégiques et que nous affrontions unis cette échéance. Au lieu de cela nous avons préféré laisser le champ libre au grand timonier de la « Septimanie » et aux grandes manœuvres de la rue de Solférino. C'est ainsi que nous avons pu voir intervenir dans un même débat de fervents défenseurs

de la décroissance à côté de la vieille garde pro-productiviste et pro-nucléaire, parlant ensemble de la sociale écologie politique. Pendant que quelques kilomètres plus loin et sous une autre bannière, d'autres expliquaient le bien fondé de l'écologie sociale et politique en promettant qu'au second tour nous serions tous ensemble. Tous ensemble, tous ensemble, comme dans les manifs !

Resserrer les rangs dès le premier tour en y allant tous unis, aurait offert quelques avantages :

1. Celui de contraindre Europe Ecologie à se positionner sur l'échiquier politique.
2. Celui de contraindre le Front de gauche à se positionner clairement sur le productivisme.

3. Cela aurait probablement considérablement réduit la marge de manœuvre de la rue de Solférino pour diviser les voix, et par là même le rapport de force au soir du premier tour, celui-ci aurait, à coup sûr, été sensiblement différent

4. Cela offrait toutes les chances de positionner quelques élus à la gauche de Georges Frèche .

A défaut de voir nos différences comme une richesse nous avons sacrifié nos valeurs communes, tous persuadés d'être en mesure de rassembler derrière son étendard la bataille du second tour.

On connaît la suite. La gueule de bois des soirs de premiers tours, laisse au mieux la place à la sociale démocratie, au pire aux matins bruns.

Dominique Sénécal



Françoise a lu :

Le conflit, la femme et la mère ...

d'Elisabeth BADINTER, chez Flammarion

Il faut le talent et le cran d'Elisabeth Badinter pour remonter ainsi à contre courant d'une conception moderne de la mère idéale...

Elle dresse dans «le Conflit» un réquisitoire de toutes les dérives actuelles qui concourraient, selon elle, à une aliénation des jeunes femmes, des jeunes mères. Aliénation volontaire mais inconsidérément subie par un nombre croissant d'entre elles.

Jusqu'à quand, demande-t-elle, va-t-on assister à ce retour massif au «naturalisme» qui risque de livrer pieds et poings liés les mères au bébé roi sous prétexte qu'elle ont décidé, programmé sa naissance...?

«... Ironie de l'histoire, écrit-elle au chapitre IV: L'IMPERIUM DU BEBE, c'est au moment où les femmes occidentales parviennent enfin à se débarrasser du patriarcat qu'elles retrouvent un nouveau maître à la maison!». La féministe militante dénonce les conséquences d'un courant dont elle s'indigne. Au nom du naturalisme et de l'écologie, ce courant asservirait les jeunes mères aux conditions draconiennes d'un maternage sous prétexte que l'on doit tout à l'enfant qui n'a pas demandé à venir.

Toujours selon elle, jusqu'à quand tiendront ces attitudes très «tendance» d'allaitement à la demande, d'une disponibilité au tout petit le jour et la nuit sans défaillance, d'un allaitement maintenu le plus longtemps possible (jusqu'à trois ans au moins, préconise la «Leche League»), jusqu'à quand le corps à corps permanent facilité par un foulard astucieux et enfin le «cododotage»...?

Ici, je me permets de répondre en avocat du diable, après tout, pourquoi pas ? Si la maman y découvre son accomplissement et tisse avec bonheur un lien puissant avec son enfant. Si elle a la conviction de la supériorité de l'allaitement maternel, et je n'en doute pas plus que l'auteur. Si elle tient le coup d'un manque de sommeil probable, du poids du bébé qui pèsera rapidement sur sa colonne vertébrale et d'une fatigue géné-

rale... Si enfin le papa partage ses options, ne se sent pas supplanté et n'a pas le désir d'aller voir ailleurs.

Pour le prolongement de l'allaitement intégral, il faut encore que la maman ait la possibilité et le désir de prendre un congé longue durée, au risque de se couper de son boulot ; c'est loin d'être dans les moyens de toutes...

E. Badinter analyse méticuleusement tous les aspects de l'actuel «Conflit» entre la femme, l'épouse ou la compagne, et la mère. Les propos qui suivent n'engagent que moi ; intellectuelle Badinter, que je respecte et admire au demeurant, nous sert grand nombre de références. Je les ai trouvées excessives et barbantes. Je n'ai pas aimé non plus sa condescendance à l'égard d'Edwige Antier dont j'aime qu'elle soit accessible à un grand nombre. Cependant, je ne suis personnellement pas indignée comme ce qu'en a traduit le battage médiatique au moment de la sortie du livre, par de fortes vérités exprimées. Il faut bien reconnaître que l'enfant tyran, et on en croise de plus en plus, peut devenir rapidement un odieux personnage quand il a astucieusement senti qu'il pouvait tout exiger, tout obtenir et ça, dès les premières capitulations. Y'a danger! Le risque encouru est moins important pour l'entourage qu'à long terme pour l'enfant lui-même. Il pourra souffrir à la rencontre d'inévitables frustrations. Si le milieu familial déguste, il

elle désire seulement que le refus d'allaiter ne soit pas culpabilisé, pas plus d'ailleurs qu'un refus de la maternité.

peut toujours redresser la barre. Les jeunes femmes ne seront pas éternellement accommodantes avec la tyrannie !

A propos de la supériorité et des bienfaits de l'allaitement maternel, Elisabeth Badinter, je le répète à dessein, ne les remet pas en cause ; elle désire seulement que le refus d'allaiter ne soit pas culpabilisé, pas plus d'ailleurs qu'un refus de la maternité.

Je peux, ayant accouché dans la préhistoire, «vous parler d'un temps» où il fallait tenir bon pour allaiter...

J'ai tenu bon et l'ai fait pour mes deux petits, mais pas trois ans car le boulot m'attendait. L'Algérie et ses «événements» me laissant seule au volant pour la première. Pour le second, mon lait s'est vite révélé appauvri par une saleté d'amibiase récoltée à l'ombre des « mechtas».

Le sein « à la demande», ce n'était pas du tout la mode, je ne me suis pourtant pas sentie enchaînée par les rendez-vous à horaires fixes, ni par l'allaitement, tout au contraire, ce repas toujours prêt sans préparatifs, quelle bénédiction ! Et puis, même

A Anduze, il ne faut jamais dire : « fontaine ...»

Oyez, Oyez braves gens ! La saison estivale est de retour dans notre bonne ville d'Anduze. Cette année encore, les étals fleurissent sur les sentiers balisés «mar-

chands» de la rue droite et de la place couverte.

Au cours de l'hiver, notre jolie fontaine pagode, accessoirement « classée », s'est refait une beauté pour recevoir nos amis baladins de l'été, heureux de découvrir les trésors qui subsistent encore en notre village.

Pourtant, il semble que nous continuions à tolérer qu'elle s'entoure de médiocre, de laideur, de tout pour ma gueule et j'emmerde le monde, de Rocaille, Ile aux trésors et autre Miami Pich qui, non contents l'année passée d'avoir démonté la devanture d'une jolie et ancienne boutique à l'amorce de la rue Notarié, envahissent toujours plus l'espace public!

C'est faire injure au désir d'harmonie de tous ceux qui vivent en ce village toute l'année, qui défendent le bien vivre ensemble et qui exercent leurs activités sans marcher sur l'espace de l'autre.

A bon entendre...

Katsou



s'il est lointain, le souvenir des moments de bonheur est vivant ! La corvée est survenue quand il a fallu faire bouillir les biberons ! Les couches ? De mon temps, j'étais naturaliste sans le savoir et par nécessité. Nous n'avions ni machine à laver ni couches « jetables»; que des « tetras», et d'épais molletons, du savon de Marseille et le séchage au soleil.... Jamais le moindre érythème fessier ! Pour ce qui est donc du lavage de couche «écolo», tant pis si c'est un retour en arrière, j'applaudis volontiers car je suis indignée par la publicité qui prône la capacité «ééénorme», du genre puits sans fond, de certaines couches. Pauvre bébé qu'un tel réservoir maintient dans je ne sais combien de litres de son pipi ! Il est courant d'observer en pleine canicule de notre midi, de jeunes mamans en adorables robes minimales, escortées de compagnons en short et «Marcel», voire torse nu tandis que le postérieur bombé du tout petit laisse deviner que ses fesses, son ventre et tous ses délicieux replis ont grande chance de mariner dans les litres que la couche est capable de retenir. Vive le coton, bravo la petite culotte aussi précoce que légère, bravo l'accident ! Mon toutou lève bien la patte en ville et, « juré craché», pour ce qui est plus solide, j'ai la parade, un pochon plié dans mon sac à main.... Mais reposons la question de notre auteur. Jusqu'où, jusqu'à quand ? J'incline à penser que cette tendance au naturalisme forcené s'épuisera, se laissera engloutir comme d'autres modes par de nouvelles orientations, par des accommodements. Une quarantaine d'année de vie hospitalière ou extra hospitalière comme responsable de soins m'a permis de voir apparaître et disparaître des tendances un jour dépassées, remplacées, considérées comme « ringardes», d'être témoin de revirements en matière de traitements, de techniques de soins, de prescriptions diététiques ou autres... Transposition des attitudes, à l'endroit des modes, du conseil de Saint-Rémi à Clovis lors de son baptême : « Baisse la tête, fier Sicambre, brûle ce que tu as adoré, adore ce que tu as brûlé !»

Françoise

LA BURQA DE CARLA M'EXASPÈRE

La première fois c'était en novembre 1995, j'avais hâte d'entendre les nouvelles au journal télévisé : J'attendais les nouvelles internationales : les accords de Dayton qui mettraient fin à trois ans de guerre en Bosnie ? Le résultat du référendum sur la légalisation du divorce en Irlande ? Ou des nouvelles d'un cyclone à l'autre bout du monde où des amis voyageaient ?

J'attendais les nouvelles nationales sur la participation à la grève générale contre le plan Juppé sur les retraites et la sécurité sociale et les régimes spéciaux de la fonction publique (tiens déjà) ou peut être la loi sur le redressement par l'Etat du Crédit Lyonnais (tiens déjà).

Et bien on parla de tout cela en moins de cinq minutes, expédiées en fin de journal, car ce jour là l'actualité qui mobilisa la quasi-totalité du journal télévisé c'était : la mort de Léon Zitrone.

En décembre 2009, le sommet de Copenhague porteur de tant d'espoirs se perdait dans les dédales des voies diplomatiques, le débat sur l'identité nationale succombait à tous ses dangers, la chère campagne de vaccination contre la grippe H1N1 finissait de s'enliser... Et qu'est ce qui faisait la Une jour après jour pendant que le sang coulait dans les manifestations en Iran ?

Johnny ! Son chapelet de bulletins de santé, de femmes, d'enfants, de médecins et de visiteurs célèbres. Et encore on a échappé aux funérailles nationales !

Alors lorsque ça recommence avec « la rumeur sur Carla » quand on entend les porte paroles, les ministres, le président de la République aux Etats Unis s'exprimer encore et à nouveau sur le sujet, je me demande à quelles nouvelles la rumeur sert d'écran de fumée (tiens comme le volcan Islandais). Le feuilleton éditorial quotidien continue : l'urgence des urgences c'est légiférer sur la burqa. Quand le rideau de fumée se dissipe...

Tiens, on est aussi en train de parler du report de l'âge de la retraite à 63 ans.

Huguette Scardapane

